
M.E.S., Numéro 141, Vol. 2, juillet – août 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, juillet - août 2025

DU POUVOIR À LA SURVIE : le PPRD et l'imaginaire de Kirikou en RD Congo

par

Christian DUNIA KILANGA NYEMBO

*Apprenant au 3^{ème} cycle en Sciences Politiques et Administratifs,
Université de Kinshasa*

Résumé

Le PPRD, longtemps parti dominant en RDC, traverse depuis la perte du pouvoir en 2019, une phase de fragilité et de recomposition. L'analogie avec Kirikou permet de comprendre comment, malgré son amoindrissement apparent, il mobilise ruse et résilience pour rester visible dans un champ politique désormais hostile. Cette métaphore éclaire les perceptions populaires d'un parti perçu à la fois comme résistant et prisonnier de son passé.

L'étude met en évidence le passage d'une légitimité fondée sur la domination institutionnelle à une légitimité fragile, sans cesse renégociée. Ainsi, l'imaginaire de Kirikou appliqué au PPRD, révèle-t-il, le rôle des symboles et récits collectifs dans la compréhension des dynamiques politiques congolaises.

Mots-clés : *pouvoir politique, survie, résilience, perceptions populaires, Kirikou ; République Démocratique du Congo*

Abstract

The PPRD, once the dominant party in the DRC, has been experiencing a phase of fragility and reorganization since losing power in 2019. The analogy with Kirikou help explain how, despite its apparent weakness, it draws on cunning and resilience to remain visible in a now hostile political arena. This metaphor sheds light on popular perceptions of a party seen both as resistant and as trapped in its past.

The study highlights the shift from a legitimacy based on institutional dominance to a fragile legitimacy that must be constantly renegotiated. Thus, the Kirikou imaginary applied to the PPRD reveals the role of symbols and collective narratives in understanding Congolese political dynamics.

Keywords : *political power, resilience, popular perceptions, Kirikou, Democratic Republic of Congo*

INTRODUCTION

Depuis l'indépendance de la République Démocratique du Congo (RDC) en 1960, le paysage politique de ce pays a été marqué par des dynamiques de pouvoir fortement personnalisées et par des partis politiques souvent dominés par des figures charismatiques. Parmi eux, le Parti du Peuple pour la Reconstruction et la Démocratie (PPRD) occupe une place singulière.

En effet, fondé en 2002 sous l'impulsion de Joseph Kabila Kabange, le PPRD s'est rapidement imposé comme le principal instrument politique du pouvoir présidentiel, incarnant une hégémonie structurelle et symbolique. À travers le contrôle des institutions étatiques, des ressources financières et des réseaux clientélistes, il a longtemps figuré comme le pilier de la gouvernance post-conflit en RDC (Kabongo-Mbaya, 2013 ; Nzongola-Ntalaja, 2020).

Cependant, la passation de pouvoir en 2019 et les mutations politiques consécutives, ont entraîné une réduction de son influence directe, tout en mettant en lumière les défis liés à sa survie organisationnelle et symbolique.

Dans ce contexte, l'étude du symbolisme de Kirikou, personnage emblématique du cinéma africain d'animation, offre un cadre original pour analyser la perception populaire du PPRD. Malgré l'amoindrissement apparent, ce personnage incarne la ruse et la résilience. Kirikou est perçu comme un acteur capable de transformer sa vulnérabilité en avantage stratégique, une qualité qui peut être transposée métaphoriquement à l'analyse des partis politiques en Afrique.

Dans le cas du PPRD, cette transposition symbolique permet d'interroger la cohérence entre son déclin institutionnel et sa persistance dans l'imaginaire populaire, soulignant à la fois sa capacité de résilience et les limites de sa légitimité réelle (Achille Mbembe, 2000 ; François Bayart, 1993).

L'utilisation de Kirikou comme métaphore politique repose sur une tension centrale : le contraste entre une puissance passée et une survie actuelle, rendue possible par des stratégies symboliques et la mobilisation de l'imaginaire collectif. Cette perspective offre une grille de lecture originale qui dépasse les analyses purement institutionnelles ou électorales.

En effet, elle permet d'explorer comment la perception populaire, parfois teintée d'ironie, d'admiration ou de scepticisme, participe à la construction de la légitimité symbolique d'un parti politique. Comprendre le

PPRD à travers ce prisme implique ainsi d'interroger les mécanismes par lesquels un parti peut assurer sa pérennité et maintenir son influence, non pas uniquement par le contrôle formel du pouvoir, mais par son empreinte dans l'imaginaire social et culturel.

L'intérêt scientifique de cette approche réside également dans sa contribution à la réflexion plus générale sur les dynamiques de survie politique en Afrique postcoloniale. Les partis politiques, surtout dans les contextes de recomposition du pouvoir, sont confrontés à des défis similaires : comment maintenir une présence politique significative lorsque les institutions formelles sont perdues ? Comment capitaliser sur des symboles ou des récits pour maintenir la cohésion interne et l'attention du public, et comment gérer l'écart entre l'image perçue et la réalité politique ? (Englebert, 2009).

Enfin, cet article s'inscrit dans une démarche méthodologique combinant l'analyse symbolique et l'étude des perceptions populaires à travers des médias, des discours politiques, etc. Il vise à répondre aux questions suivantes : Comment est-ce le symbolisme de Kirikou permet-il de comprendre la persistance du PPRD malgré son déclin institutionnel ? Et comment cette perception influence-t-elle sa légitimité politique en RDC ? En mobilisant cette analogie, l'étude propose une lecture renouvelée du PPRD, non seulement comme acteur politique, mais aussi comme figure symbolique traversant l'imaginaire collectif congolais.

Ce texte s'articule en trois points. Le premier expose le passage du PPRD de l'hégémonie politique à l'épreuve du déclin ; le suivant examine la transposition du symbolisme de Kirikou dans un contexte qui croise la ruse, la survie et la résilience et enfin, le troisième point place, pour mieux le saisir, le PPRD, en tant qu'acteur en mutation, entre perceptions sociales et survie politique. Une brève conclusion met un terme à cette étude.

I. LE PPRD : DE L'HEGEMONIE POLITIQUE A L'EPREUVE DU DECLIN

1.1. Genèse et ascension du PPRD comme parti présidentiel dominant (2002-2018)

Le PPRD a été fondé le 31 mars 2002 (statuts révisés, 2018), dans le contexte post-conflit de la RDC, sous l'impulsion de Joseph Kabila Kabange. Son objectif initial était de centraliser le pouvoir politique autour du président, de structurer les forces favorables à la reconstruction nationale et d'assurer une continuité institutionnelle après la transition de 2001. Rapidement, le PPRD s'est imposé comme le parti dominant, incarnant un modèle de parti présidentiel à l'africaine : un acteur structuré autour d'un leader charismatique, combinant légitimité formelle et influence symbolique (Kabongo-Mbaya, 2013).

L'ascension du PPRD s'explique par plusieurs facteurs. Premièrement, il bénéficiait de l'héritage institutionnel et symbolique du pouvoir étatique, contrôlant à la fois les institutions exécutives et législatives. Deuxièmement, il a su intégrer dans ses rangs d'anciens cadres de l'armée et de l'administration, consolidant ainsi son ancrage territorial et son influence sur les réseaux clientélistes (Nzongola-Ntalaja, 2020). Enfin, le parti a capitalisé sur une stratégie de communication politique efficace, utilisant à la fois les médias et les discours symboliques pour renforcer son image de garant de la stabilité nationale.

Cette hégémonie a conféré au PPRD une autorité indéniable sur la scène politique congolaise, tant au niveau national que provincial. Les élections de 2006 et de 2011 ont confirmé cette préséance, renforçant l'idée selon laquelle le PPRD était devenu l'axe central du pouvoir en RDC, capable de structurer et d'orienter la vie politique à son avantage.

Cependant, cette concentration du pouvoir, bien qu'efficace à court terme, allait paradoxalement préparer le terrain à sa vulnérabilité future, notamment face aux recompositions politiques post-Kabila.

1.2. Les instruments du pouvoir : clientélisme, contrôle institutionnel et domination symbolique

Le succès du PPRD ne repose pas uniquement sur sa capacité organisationnelle, mais aussi sur l'exploitation de mécanismes de pouvoir informels. Le clientélisme constitue l'un de ses instruments principaux : distribution des postes, accès privilégié aux ressources publiques et soutien aux acteurs politiques locaux ..., ont permis au parti de maintenir une fidélité stratégique sur l'ensemble du territoire. Comme souligne Jean François Bayart (1993), c'est comme si le ministère ou l'entreprise publique se transformait automatiquement en une prairie ou un champ de récolte, clanique et communautaire selon la perception patrimoniale que l'on se fait de l'État et de la politique du ventre en Afrique. Cette pratique, souvent critiquée pour ses effets sur la légitimité institutionnelle, a néanmoins renforcé la cohésion interne du parti et sa capacité à mobiliser rapidement les soutiens lors des scrutins électoraux.

En parallèle, le PPRD s'est appuyé sur le contrôle des institutions : ministères, forces de sécurité, agence de régulation et assemblées provinciales qui ont été partiellement instrumentalisées pour consolider

l'influence du parti. Cette supervision institutionnelle a été accompagnée d'une construction symbolique de la légitimité : le parti se présentait comme garant de la reconstruction et de la stabilité nationale, créant un imaginaire où sa disparition semblait improbable. Ces stratégies combinées, ont permis au PPRD de projeter une image de puissance durable, rendant toute Opposition difficilement audible (Englebert, 2009).

1.3. La perte du pouvoir en 2019 et l'entrée en Opposition : fractures internes et délitement organisationnel

La fin du mandat de Joseph Kabila Kabange et l'élection de Félix-Antoine Tshisekedi en 2019, ont marqué un tournant majeur pour le PPRD. Le parti s'est retrouvé dans une position d'Opposition, perdant une partie de son contrôle sur l'exécutif et devant composer avec un paysage politique en recomposition. Cette transition a mis en lumière des fractures internes, révélant des tensions entre les cadres historiques et les nouvelles générations, ainsi que des divergences stratégiques sur la manière de son repositionnement sur la scène politique nationale.

Le passage de la domination au déclin a également révélé les limites de la stratégie de survie du parti : le clientélisme et le contrôle institutionnel, efficaces pendant le pouvoir, se sont avérés moins pertinents face à une Opposition consolidée et à la diversification des acteurs politiques. Par ailleurs, le PPRD a dû faire face à une perception populaire contrastée : certains continuent de reconnaître sa résilience et son rôle historique, tandis que d'autres le voient comme un parti dépassé, incapable de proposer un projet politique novateur (Nyenyezi Bisoka, 2021).

Cette phase de réduction de son influence réelle ouvre la voie à une analyse originale : celle du PPRD comme acteur politique survivant grâce à sa dimension symbolique, comparable à la figure de Kirikou dans l'imaginaire collectif, capable de persister malgré des contraintes structurelles importantes. Cette métaphore sera explorée au point suivant, qui analyse le symbolisme de Kirikou et sa transposition au PPRD.

II. LE SYMBOLISME DE KIRIKOU : METAPHORE DE RUSE, DE SURVIE ET DE RESILIENCE

2.1. Kirikou dans l'imaginaire africain : du conte au mythe moderne

Le personnage de Kirikou, popularisé par le film d'animation Kirikou et la sorcière (Ocelot, 1998), occupe une place centrale dans la culture visuelle et narrative contemporaine africaine. Kirikou est un héros miniature, doté d'une intelligence et d'une ruse exceptionnelles, qui lui permettent de surmonter des obstacles autrement insurmontables. Dans l'imaginaire africain, il représente la capacité de l'individu ou du petit collectif à résister et à transformer des situations de vulnérabilités en opportunités stratégiques. La richesse symbolique de ce personnage repose sur plusieurs axes : la ruse, la résistance face à la domination et la sagesse précoce (Mbembe, 2000).

Cette figure dépasse largement la sphère enfantine ou narrative. Kirikou incarne des qualités que la société africaine valorise : l'ingéniosité, la persévérance et l'efficacité malgré les limites matérielles.

2.2. Kirikou comme symbole de survie malgré l'amoindrissement et le dénuement

L'un des traits saillants de Kirikou, est sa capacité à transformer la faiblesse en force. En dépit de sa taille réduite et de son statut marginal dans l'univers du conte, Kirikou parvient à neutraliser la sorcière Karaba et à restaurer l'équilibre dans son village. Cette caractéristique en fait une métaphore idéale pour des entités politiques comme le PPRD, qui se trouvent à devoir survivre et se repositionner face à de nouveaux acteurs et à une Opposition consolidée.

Dans le cas du PPRD, la perte du pouvoir exécutif en 2019 et les recompositions institutionnelles, ont créé une situation analogue à celle de Kirikou face à Karaba : un acteur autrefois prépondérant confronté à des obstacles structurels majeurs, contraint d'innover pour maintenir sa survie et sa pertinence sur le champ politique.

2.3. La transposition sur le champ politique congolais : le PPRD perçu comme « petit mais malin »

Appliquer le symbolisme de Kirikou au PPRD permet de décrypter les mécanismes par lesquels un parti survit à la perte de pouvoir et maintient sa visibilité politique. Le PPRD, affaibli institutionnellement, conserve un capital symbolique considérable : il est perçu comme l'héritier d'un pouvoir historique, un acteur capable de négociations stratégiques et de repositionnements tactiques. Cette image est renforcée par l'usage de symboles dans le discours politique, les médias et les campagnes électorales, qui rappellent aux citoyens, son rôle historique dans la reconstruction pos-conflit.

2.4. Kirikou et la résilience symbolique du PPRD : enjeux et limites

Si le symbolisme de Kirikou permet de comprendre comment le PPRD peut survivre dans un contexte défavorable, il révèle aussi les limites de cette survie symbolique. La ruse et la résilience, bien qu'efficaces pour maintenir une visibilité, ne suffisent pas à restaurer la capacité du parti à proposer un projet politique novateur et mobilisateur. La métaphore illustre une situation où la légitimité perçue et la légitimité effective peuvent diverger, ce qui expose le parti à des critiques et à une perte de confiance sur le long terme (Nyenyezi Bisoka, 2021).

De plus, l'usage de symboles et d'analogies populaires, s'il est efficace dans la communication politique, peut aussi figer l'image du parti dans un registre narratif, limitant sa capacité à se transformer. Comme Kirikou, le PPRD doit gérer la tension entre sa stature symbolique et les attentes réelles des citoyens, ce qui constitue un enjeu central de sa survie politique. Cette tension est observable dans les débats publics, à travers les médias et par les biais des sondages d'opinion, où le parti apparaît à la fois comme un acteur historique incontournable et comme un vestige d'un pouvoir révolu.

Enfin, la transposition du mythe de Kirikou au PPRD, invite à réfléchir sur les mécanismes de survie politiques en Afrique postcoloniale singulièrement en RDC, où la résilience ne dépend pas seulement des institutions, mais aussi de l'imaginaire collectif, de la narration symbolique et de la perception populaire. Elle ouvre la voie à des analyses comparatives avec d'autres partis en déclin dans le continent, au sein du pays, qui utilisent des stratégies similaires de survie symbolique pour maintenir leur pertinence.

III. LE PPRD, ENTRE PERCEPTIONS SOCIALES ET SURVIE POLITIQUE : UN ACTEUR EN MUTATION

3.1. La perception populaire du PPRD après la perte du pouvoir

La perception populaire du PPRD a radicalement changé depuis la fin du règne de Joseph Kabila et la passation du pouvoir à Félix Tshisekedi en janvier 2019. Si durant les années 2002 et 2018, le PPRD s'imposait comme un parti hégémonique bénéficiant du prestige de la présidence, son image a connu une érosion profonde dès qu'il a perdu le contrôle direct des institutions.

Dans l'imaginaire populaire congolais, le PPRD est désormais perçu comme un parti « diminué », parfois tourné en dérision. Cette perception peut être rapprochée de la symbolique de Kirikou, le petit enfant rusé et vulnérable, mais toujours résilient. Comme Kirikou, le PPRD est vu comme une organisation « rapetissée » mais qui cherche encore à exister, parfois en s'appuyant sur la ruse, la mémoire de son passé ou la nostalgie d'une certaine stabilité qu'il incarnait (J.F., Bayart, 1993).

Les discours populaires, relayés par les réseaux sociaux, traduisent cette ambivalence. D'une part, une partie de la population reproche au PPRD les pratiques prédatrices et clientélistes de son ère, symbolisées par la « politique du ventre » (J.F. Bayart, 1993), où l'accaparement des ressources publiques profitait à une élite restreinte. D'autre part, certains congolais considèrent que, malgré ses dérives, le PPRD représentait une forme de stabilité politique et sécuritaire, notamment face aux incertitudes et conflits de la transition post-2019.

Les perceptions sont également fragmentées selon les générations et les territoires. Les jeunes urbains, souvent critiques à l'égard des élites, associent le PPRD à la « vieille classe politique », aux privilèges injustifiés et à la corruption. Dans des espaces comme Kinshasa, cette perception est alimentée par une mémoire collective où le PPRD est accusé d'avoir « volé » l'avenir des jeunes par le chômage massif et la faiblesse des politiques publiques. À l'inverse, dans certains territoires plus éloignés, l'image du PPRD reste associée à Joseph Kabila, dont le charisme et l'ancrage rural continuent de nourrir une loyauté politique (Trefon, 2019).

Ce contraste illustre un phénomène plus large : la transformation de l'image d'un parti qui, hier synonyme de puissance, est aujourd'hui perçu comme un survivant fragile mais encore redouté, à l'image de Kirikou qui, malgré sa petite taille, défie des forces apparemment invincibles. Cette ambivalence entre rejet, nostalgie et peur résiduelle, constitue la base sur laquelle le PPRD tente de reconstruire son identité.

3.2. Les stratégies de survie politique du PPRD

Confronté à son déclin institutionnel, le PPRD a dû développer des stratégies de survie qui relèvent autant du pragmatisme que du symbolisme. Ces stratégies s'inscrivent dans la logique des partis dominants en Afrique, qui cherchent à maintenir leur pertinence même après la perte du pouvoir (Resnick, 2013).

Premièrement, le PPRD mise sur le capital symbolique de Joseph Kabila, figure fondatrice et encore très présente dans la mémoire nationale. Bien que retiré officiellement de la présidence, Joseph Kabila conserve une aura qui lui permet d'agir comme un point de ralliement. L'ex-président est parfois comparé à une figure protectrice, ce qui confère au parti un socle de légitimité charismatique (Weber, 1955).

Deuxièmement, le parti a adopté une stratégie de réseautage et d'alliances. Dans un paysage politique fragmenté, le PPRD cherche à s'associer à d'autres formations issues du « Front Commun pour le Congo » (FCC) pour maintenir un poids collectif dans les institutions locales et provinciales. Cette stratégie rappelle la logique de survie par coalition, analysée par Van de Walle (2007), où les anciens partis dominants prolongent leur influence à travers des alliances clientélistes et régionales.

Troisièmement, le PPRD investit dans la mémoire et la nostalgie. Les discours internes insistent sur le rôle du parti dans la reconstruction de l'État après les guerres de 1998-2003, mettant en avant les acquis du régime de Kabila, tels que la réunification territoriale ou les grands chantiers d'infrastructures. Cette stratégie s'apparente à une politique de la mémoire, qui cherche à rappeler à la population que le PPRD fut un parti de stabilité, contrairement aux incertitudes actuelles (Kabongo-Mbaya, 2013).

Enfin, la survie du PPRD repose sur les tactiques de résilience organisationnelle. Malgré la perte de ressources étatiques, le parti conserve un appareil relativement structuré, avec des fédérations locales et une base militante fidèle. À la manière de Kirikou, qui trouve toujours un moyen de contourner les obstacles, le PPRD mobilise des ressources limitées mais stratégiques : réseaux économiques, capital social des anciens cadres, etc.

Ces stratégies ne suffisent cependant pas à masquer les fragilités structurelles du parti. La dépendance excessive vis-à-vis de Kabila, l'absence de renouvellement générationnel et la perte de crédibilité auprès de larges segments de la population, menacent la capacité du PPRD à redevenir un acteur central. Sa survie ressemble ainsi à un équilibre précaire, fait de tactiques ponctuelles plus que d'une vision claire pour l'avenir.

3.3. Entre héritage, fragilité et perspectives : quel avenir pour le PPRD ?

La question de l'avenir du PPRD se pose avec acuité dans un contexte de recomposition politique en RDC. La transition post-2019 a marqué une rupture dans la domination de ce parti, mais elle n'a pas effacé son héritage. L'avenir du PPRD dépendra de sa capacité à transformer ce capital hérité en un projet politique renouvelé.

D'un côté, le poids de l'héritage constitue une ressource mais aussi un fardeau. Le PPRD reste identifié comme « le parti de Kabila » et donc associé aux pratiques prédatrices, à la centralisation autoritaire et à la captation des richesses. Pour beaucoup, il incarne la continuité d'un système politique à bout de souffle, ce qui limite son attractivité, surtout auprès des jeunes générations.

D'un autre côté, cet héritage peut être réinvesti dans une stratégie de réhabilitation. Le PPRD pourrait chercher à se repositionner comme garant de la stabilité et de l'expérience, face à l'improvisation que certains attribuent au pouvoir actuel. Cette posture lui permettrait de se présenter comme une alternative crédible, à condition toutefois de renouveler ses pratiques et ses élites.

La principale fragilité du PPRD réside dans son incapacité à incarner le changement. Dans un contexte où les électeurs congolais aspirent à une rupture avec le passé, le parti souffre d'une image trop liée au statu quo. Sa survie politique dépendra donc de sa faculté à se réinventer, en s'ouvrant à de nouvelles générations, en intégrant les aspirations populaires et en adoptant des pratiques plus transparentes.

En termes de perspectives, deux scénarios se dessinent :

- la réinvention : le parti opère un renouvellement idéologique et organisationnel, intégrant de jeunes leaders et redéfinissant son projet politique ;
- la résilience symbolique : le PPRD reste présent dans l'imaginaire collectif, même sans poids institutionnel majeur, jouant un rôle de « parti mémoire » rappelant son passé hégémonique ; etc.

Dans tous les cas, l'avenir du PPRD ne pourra être compris qu'en intégrant la dimension symbolique. Comme Kirikou, le parti peut sembler petit et affaibli, mais son influence dépendra de sa capacité à mobiliser la ruse, la mémoire et la persistance dans l'imaginaire collectif congolais.

CONCLUSION

L'analogie entre le PPRD et la figure de Kirikou a permis de révéler la profondeur symbolique qui habite l'imaginaire politique congolais. Parti présidentiel prépondérant durant près de deux décennies, le PPRD a incarné l'hégémonie institutionnelle et le pouvoir étatique, façonnant les logiques de gouvernance et influençant les trajectoires politiques nationales. Or, depuis la perte du pouvoir en 2019, il se retrouve confronté à une situation inédite : survivre dans un champ politique qu'il ne contrôle plus. C'est dans ce contexte que le recours à une grille de lecture symbolique telle que celle de Kirikou s'avère heuristique.

En effet, Kirikou, dans l'imaginaire africain, représente l'ingéniosité, la ruse et la résilience d'un être perçu comme « minuscule », mais capable de déjouer les forces hostiles grâce à son intelligence et à sa ténacité. De manière analogique, le PPRD, fragilisé et marginalisé après son éviction du pouvoir, s'efforce de maintenir une visibilité et une pertinence politique, parfois au prix de discours stratégiques qui visent à entretenir sa légitimité. Cette capacité de survie, même dans l'adversité, témoigne de l'importance du symbolique dans la compréhension des dynamiques partisans en RDC.

Toutefois, si la métaphore éclaire la dimension de résilience, elle met également en lumière les paradoxes d'un parti en quête de repositionnement. Car, contrairement à Kirikou qui, à travers ses actions, transforme durablement son environnement, le PPRD semble enfermé dans une logique défensive où la survie prend le pas sur la reconstruction d'un véritable projet de société. Ce décalage nourrit une perception populaire ambivalente : d'une part, l'admiration pour sa capacité à résister aux tempêtes politiques ; d'autre part, la critique d'un appareil perçu comme dépourvu de vision sur la nostalgie d'un pouvoir perdu.

En définitive, l'imaginaire de Kirikou appliqué au PPRD, nous rappelle que la politique congolaise ne se limite pas aux institutions et aux programmes, mais qu'elle est profondément marquée par des symboles, des récits et des métaphores qui structurent la manière dont les citoyens interprètent les acteurs et les événements. Le PPRD, de parti prépondérant à acteur en survie, illustre ainsi le passage d'une légitimité fondée sur la domination institutionnelle à une légitimité fragile, constamment renégociée dans l'espace social. Ce constat ouvre des perspectives de recherche sur le rôle du symbolisme et des imaginaires collectifs dans la construction ou la contestation de la légitimité politique en Afrique contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- BAYART J.F., *L'État en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 1993.
- ENGLEBERT P., *Africa : Unity, Sovereignty, and Sorrow*, Boulder, Lynne Rienner, 2009.
- KABONGO MBAYA J., *Le système politique congolais : dynamiques et mutations*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- NYENYEZI BISOKA A., *Politiques de la survie en Afrique*, Bruxelles, Peter Lang, 2021.
- NYENYEZI BISOKA A., *Politiques de la survie en Afrique*, Bruxelles, Peter Lang, 2021.
- NZONGOLA NTALAJA G., « Patrimonialism and Political Transition in the DRC », *Journal of Modern African Studies*, 58(3), 391-410., 2013.
- OCELOT M., *Kirikou et la sorcière*, Les armateurs, 1998.
- Statuts révisés du PPRD, le 22/01/2018.
- TREFON T., *Congo's Environmental Paradox : Potential and Predation in a Land of plenty*, Zed. Books, 2019.